

Un duo d'artistes s'associe pour une exploration des origines

Carnets de voyage

L'exposition d'Olivier Estoppey et Irène Dacunha à la Galerie Oblique à Saint-Maurice retrace les voyages et les explorations de ces deux compagnons à la rencontre des origines.

| Magaly Mavilia |

Il est plutôt sculpteur, elle est plutôt peintre. Mais les deux se retrouvent aussi sur le terrain de jeu du dessin, des mises en scène d'objets. Il y a de tout cela dans l'exposition commune,



Olivier Estoppey et Irène Dacunha.

| F. Burnand

“

Irène est dans ce truc depuis des années. Moi j'ai pris ce qu'il y avait autour: des villes traversées, des sanctuaires, les rencontres avec les gens”

Olivier Estoppey
Sculpteur

montée par la Galerie Oblique de Saint-Maurice, qui raconte des années à crapahuter entre les grottes du paléolithique et les architectures sacrées, de la France au Portugal, en passant par l'Espagne.

«J'avais envie de voir toutes ces choses que je peins depuis des années», confie Irène Dacunha. «Irène est dans ce truc des grottes depuis des années, précise Olivier Estoppey. Moi c'est un peu différent, j'ai pris ce qu'il y avait autour; des villes traversées, des sanctuaires, les rencontres avec les gens.»

Il y a des salles qui racontent des histoires à la façon d'un leporello. Des salles obscures chargées d'on ne sait quel mystère. D'autre où l'on est invité à entrer dans une sculpture en feu, d'autres encore où l'on respire et d'autres où le souffle est suspendu. Peuplées de tout un bestiaire archaïque, de visages, de corps desquels montent d'anciennes mémoires. Cette quête souterraine est aussi l'un des fils conducteurs entre les œuvres et le lieu, les artistes et leur travail. Mais ce qui surprend chez tous les deux, c'est qu'au-

delà de la représentation de l'œuvre, parfois monumentale, la puissance émane du geste qui a été en contact avec la matière.

Saint-Maurice, Galerie Oblique, jusqu'au 13 mai.

Olivier Estoppey

Né en 1951 à Lucens, Olivier Estoppey suit les cours de l'Ecole cantonale des Beaux-Arts de Lausanne entre 1972 et 1977. Après des séjours à Arles et Bologne, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts de Sion, puis au département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de 1983 à 1987 et de 1993 à 2002. Initié en 2007, son travail sur les loups rencontre un grand succès. Sa meute est invitée par le Ministère

français de la culture et de la communication à traverser les Jardins du Palais Royal à Paris pendant l'hiver 2008-2009. La meute fera également partie intégrante du film de Pascal Thomas, inspiré par une nouvelle d'Agatha Christie, *Le Crime est notre affaire*.

Son travail est salué par de nombreuses distinctions et marques de reconnaissance, comme le Grand prix de la Fondation vaudoise pour la culture (2009) et la Bourse Fondation Leenaards (2000)

Père de cinq enfants, il vit et travaille à Aigle.

Irène Dacunha

Née à Zurich en 1957, Irène Dacunha vit à Lausanne depuis 1960. Diplômée de l'Ecole des beaux-



Rhinocéros.

| O. Estoppey



Enchevêtré gravé, mammoths, bison sur fond de terre. | I. Dacunha

arts de Lausanne (1976-81), elle est membre de VISARTE Vaud. Elle réalise sa première exposition en 1984 et depuis, son travail est aussi bien représenté dans les galeries que les musées, comme le Musée national d'archéologie de Lisbonne, le Musée archéologique de Zoug, le Musée Forel à Morges et les galeries Planque et Humus, entre autres, à Lausanne.

En 2015, le réalisateur et producteur Julien Rouyet (Prix du meilleur court-métrage à Locarno) présente dans un court-métrage le travail et le rêve d'Irène Dacunha sur «Le Mégacéros». Un an plus tard, le réalisateur Basil Da Cunha, du département cinéma de la HEAD Genève explore son travail dans le film *Voyage en peinture* avec Irène Dacunha.

Le Verney se transforme à nouveau en club



Après une pause forcée, Oniria réinvestit la patinoire du Verney à Monthey.

| DR

Festivités

Le dernier week-end d'avril s'annonce chaud à la patinoire de Monthey avec deux soirées musicales, faisant la part belle aux genres d'hier et d'aujourd'hui.

| Sophie Es-Borrot |

Les années 90 et 2000 seront à l'honneur samedi 30 avril à la patinoire du Verney, pour la quatrième soirée musicale que la société Oniria y met sur pied. Un lieu pourtant loin de l'acoustique des salles de concerts. «C'est assez compliqué, nous avons mis en

place tout un système de structures pour éviter la résonance et arriver à obtenir un son de qualité», explique Gaël Schwendi, organisateur.

Sur la lancée des tournées comme Stars 80, la société de divertissement a choisi un créneau un poil plus récent avec «90's 2000's The Party», pour les événements organisés à Monthey et à Montreux. En tête d'affiche de cette plongée musicale dans les décennies passées: Rednex, le groupe suédois, auteur du fameux Cotton Eye Joe, réputé pour ses performances scéniques.

Un nouveau rendez-vous

Profitant de l'infrastructure mise en place, une soirée «Urban & Electro» teintée de hip hop et de reggaeton est proposée pour la première fois la veille, avec des DJ, dont Djibril Cissé et Diego Miran-

da. «Elle est destinée à un autre public que celui du samedi, peut-être un peu plus jeune, indique l'organisateur. Nous ciblons entre autres la grande communauté portugaise présente à Monthey.»

Une variété bienvenue

Organiser des manifestations de ce type, loin des centres urbains où ils sont courants, c'est une opportunité, selon Gaël Schwendi. «À Lausanne par exemple, l'offre est riche, alors il faut vraiment arriver avec quelque chose de différent. Ici, les gens sont heureux qu'on leur amène un événement hors carnaval et autres rendez-vous ponctuels, l'ambiance est plus à la cool.»

Bien que la vente des billets se concentre généralement sur la semaine précédant la soirée, la situation actuelle laisse augurer une bonne affluence dans la

salle d'une capacité de 2'000 personnes. «Les prélocactions sont plus nombreuses que d'habitude. Et d'après les discussions que j'ai eues avec d'autres collègues du milieu, avec la reprise, les gens ont vraiment envie de sortir», relève Gaël Schwendi.

Ayant causé pléthore d'annulations et pesé lourd sur le secteur du divertissement, le Covid semble donc, une fois les mesures sanitaires levées, occasionner un regain d'appétence des noctambules.

Informations et réservations:
www.oniriafestival.com



* Scannez pour ouvrir le lien